

Repères pour l'histoire de Tolède en Espagne

Mais quelle grandeur dans ces plateaux de Castille, d'Aragon ou d'Extrémadoure, aux étendues bosselées, chaotiques, où les collines se chevauchent, où parfois pas un arbre n'apparaît. Il semble que dans ce pays dévoré par le soleil le paysan a peur de l'ombre que produirait un arbre, a peur que cette ombre le prive d'une part si minime soit-elle de sa maigre récolte.

L'austérité, la noblesse de ces paysages nous font mieux comprendre le caractère espagnol, nous expliquent le génie des poètes et des dramaturges du Siècle d'Or; Cervantes et Góngora, Calderón et Lope de Vega, de même que celui des mystiques. Vous ne pouvez pas comprendre sainte Thérèse sans avoir été à Ávila, ni saint Jean de la Croix sans avoir vu Arévalo.

Dès le printemps, le vert semble banni de ces paysages. Mais par contre, quelle gamme de couleurs variant sans cesse. Ici, ce sera une harmonie de jaunes et de gris, là de rouges et de bruns, plus loin de bistres et de violacés, de pourpres et de noirs. Ces étendues, qui paraissent d'abord monotones et décevantes, se révèlent bientôt attachantes et variées à ceux qui savent les comprendre et les aimer.

Georges Pillement : « L'Espagne inconnue » (Grasset)



carte Wikipédia

1 L'Ibérie, avant Rome, puis avec Rome

1.1 Les premières traces de peuplement

Du paléolithique, il reste une centaine de sanctuaires d'art pariétal, essentiellement au Nord de la Péninsule ibérique. Ces premières traces datent de 40 000 avant J.-C. et la plus célèbre, Altamira, de 15 000 avant J.-C.

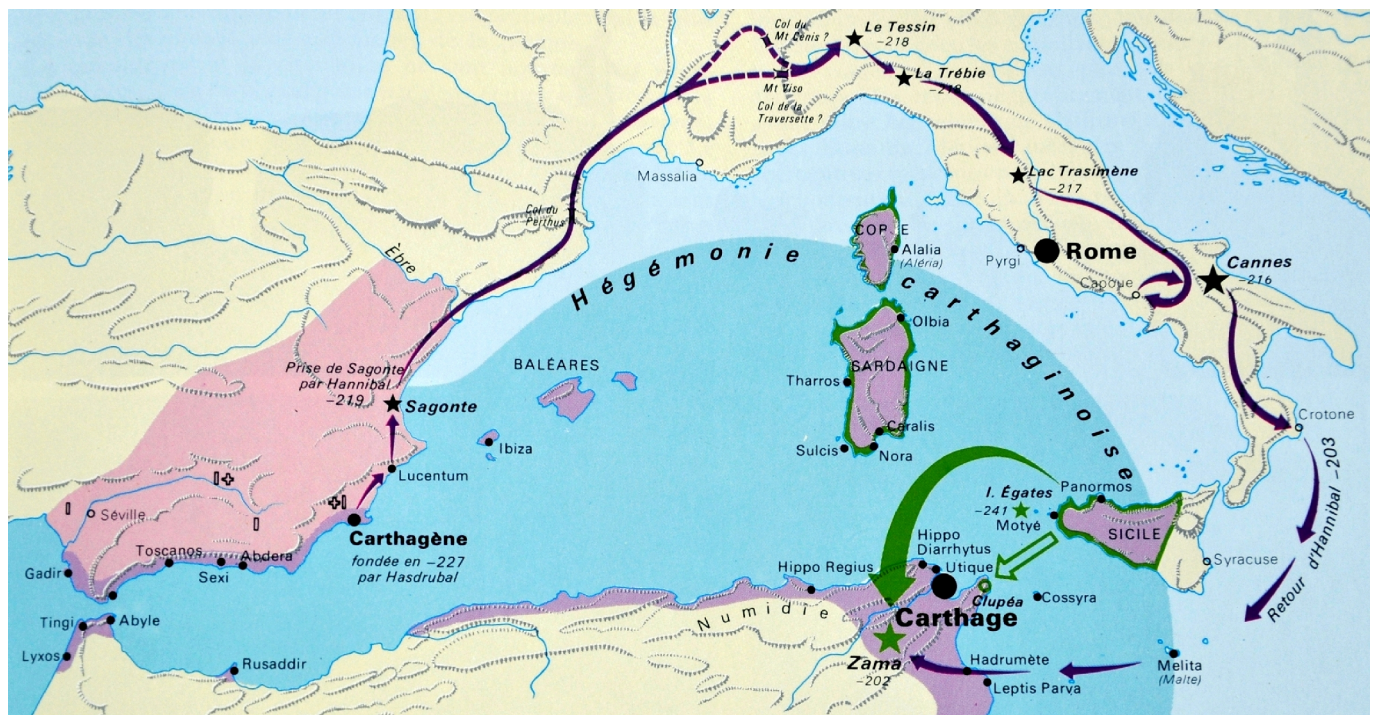
Le peuplement vient du sud comme du nord. Vers 3 000 avant J.-C. Les Ibères arrivent d'Afrique du Nord, puis les Celtes et les Ligures viennent par le nord. Enfin tout ce monde se mélange un peu et on les appelle dès lors les Celtibères : agriculteurs, mineurs et artisans.

Ces richesses attirent les commerçants phéniciens qui fondent des comptoirs sur le pourtour méditerranéen (dont Cadix en 1 100 avant J.-C.). Viennent ensuite les Grecs qui fondent plusieurs comptoirs, comme Emporion (Ampurias en Catalogne), Hémérosopion et Mainaké.

Plus tard se serait développé le Royaume ibérique de Tartessos, autour de Cadix. Un royaume riche, à la structure sociale complexe (sept classes sociales) et disposant de lois écrites en vers, si l'on en croit Hérodote, Anacréon, Pline et les archéologues.

1.2 L'invasion carthaginoise

Après leur défaite face à Rome lors de la première Guerre Punique (264/241), les Carthaginois, dirigés par Hamilcar Cabral s'emparent du Sud de la Péninsule en 237 avant J.-C. et fondent Carthagène en 226 avant J.-C. Cette conquête provoque l'effondrement du royaume tartessien. Les Carthaginois signent la paix avec Rome mais leur chef Hannibal reprend l'offensive, franchit l'Èbre (faisant frontière), puis s'empare de Sagonte en 219 avant J.-C. : ainsi débute la deuxième Guerre Punique (219/201). Quand Hannibal est battu, les Romains chassent les Carthaginois de la Péninsule (206 avant J.-C.).



Les cartes historiques sont photographiées depuis l'Atlas historique Hachette, Paris, 1987

1.3 Deux siècles de résistance celtibère face aux Romains

Les Romains peinent à conquérir la Péninsule ibérique. Scipion l'Africain débarque en 210 avant J.-C. à Ampurias, mais la conquête n'est achevée qu'en 19 avant J.-C. Le plus célèbre acte de résistance est le fait des habitants de Numance qui, longtemps assiégés, préfèrent brûler leur ville plutôt que la livrer (133 avant J.-C.).

1.4 Quatre siècles de Pax Romana

Rome vainqueur divise alors la Péninsule en trois provinces : la Tarraconaise au nord, la Bétique au sud et la Lusitanie à l'ouest.

Appréciant la place stratégique de Tolède, les Romains en avaient fait une place fortifiée, nommée *Toletum*.

Aucune trace à visiter !

L'intégration culturelle progresse dès lors – peu en fait dans le Nord de la Péninsule – à tel point que les élites ibériques fournissent à Rome plusieurs personnages illustres : Sénèque, Trajan et Hadrien. Le christianisme commence à se développer à

partir du I^{er} siècle, avant de devenir, comme dans tout l'empire, la religion officielle en 392.

2 Le Royaume wisigoth : 586-711

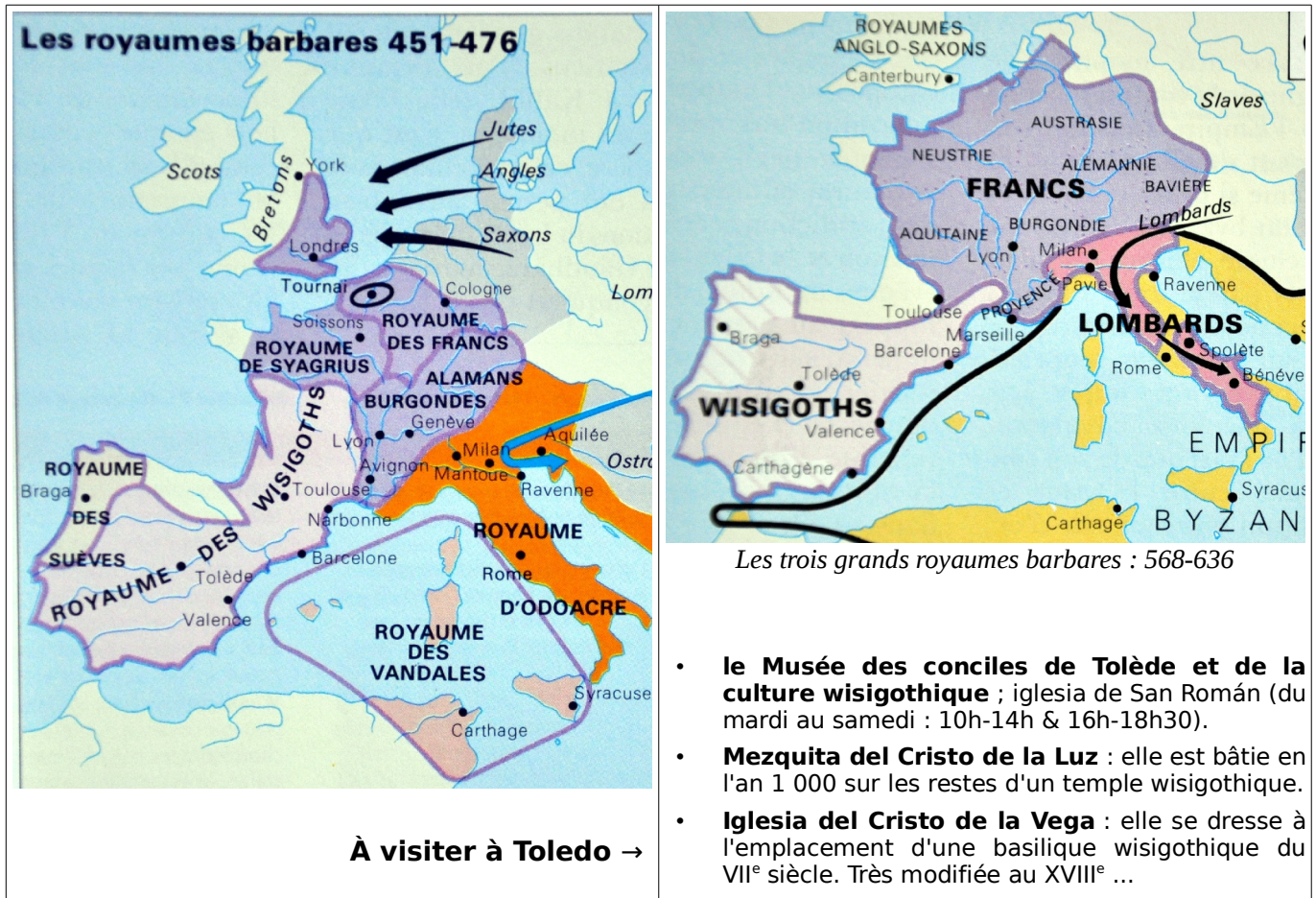
2.1 La chute de Rome et les invasions

C'est Alaric I^{er}, roi des Wisigoths, qui prend Rome et la pille en 410. Les premiers envahisseurs parcourent tout l'ex-empire romain, mais cette première vague, si elle atteint la Péninsule ibérique, traverse et pille le territoire, mais s'y fixe peu (les Vandales : de 409 à 429). Ce qui n'est pas le cas des Suèves, qui s'installent dans les futurs Portugal et Galice, ni des Wisigoths. Quand ils se déplacent vers l'ouest, les Wisigoths – déjà romanisés, mais de religion arienne – s'imposent à leurs prédécesseurs et organisent leur pouvoir sur place dans une grande partie de l'Aquitaine puis, progressivement, de l'ensemble de l'Ibérie, tout en conservant le Septimanie (futur Languedoc).

En 586, le roi Léovigilde expulse les fonctionnaires impériaux qui assuraient encore une certaine continuité des institutions romaines. Tolède devient la capitale de ce Royaume wisigoth. Mais la majeure partie des réalités sociales demeure : les grands propriétés agricoles, l'esclavage, la langue vernaculaire héritière du latin qui s'impose vite aux Wisigoths.

Un tournant se produit en 587 avec la conversion du roi Recarède, de l'arianisme au christianisme, qui permet désormais le rapprochement de l'État avec les anciennes élites romaines et surtout avec l'Église. S'ouvre alors une période de stabilité de plus d'un siècle.





2.2 Le temps des Wisigoths

Les Wisigoths choisissent Tolède pour capitale en 554. Mais depuis 400 déjà, la ville était déjà le lieu des conciles de l'Église ibérique dont le rôle structurant était d'autant plus important que le pouvoir politique était faible.

Au début des années 700, des luttes de succession divisent l'aristocratie au pouvoir et tournent à l'affrontement militaire.

En 711, l'un des prétendants au trône appelle en renfort le Berbère Tarik, lequel traverse le détroit de Gibraltar avec ses 7 000 hommes et défait le roi Rodéric à la bataille de Guadalete. Bientôt rejoint par Mousa, le wali de l'Afrique, les conquérants poursuivent leur progression vers le nord et s'emparent de Tolède : le Royaume wisigoth s'effondre rapidement.

3 Al-Andalus

3.1 Une conquête éclair pour une longue présence

Les Berbères conquièrent la Péninsule ibérique en moins de sept ans. En 713, la souveraineté du calife de Damas est proclamée à Tolède. Les conquérants ne sont arrêtés dans leur progression vers le nord-ouest que par leur défaite à la bataille de Covadonga, en Asturies, vers 718 ou 722. Ce qui ne les empêche pas de passer les Pyrénées par l'est et de s'emparer de la Septimanie, même si leur avancée vers le nord tourne court : défaites en 721 face à Eudes d'Aquitaine, près de Toulouse, puis vers Poitiers en 732.

Par la suite, mise à part la bande montagneuse et littorale du Nord de l'Ibérie, de la Galice au Pays Basque, la domination musulmane, ou arabo-andalouse, se compte en siècles :

Zone	Nombre de siècles	Jusqu'en
Régions de Léon, Burgos et Navarre	de 0 à 2	790
Tolède	< 4	1085
Bande centrale Coimbra, Salamanca, Madrid	> 4	1150
Le grand Sud de l'Ibérie	< 6	1300
Royaume de Grenade	< 8	1492

3.2 Une civilisation exceptionnelle

Le gouvernement de l'ensemble territorial ainsi constitué en Ibérie et Septimanie s'unifie progressivement, non sans confusions et rivalités. D'autant qu'en 750 l'unité du jeune empire islamique est rompue quand les Abbassides ravissent le califat aux Omeyyades de Damas et établissent en 756 le califat à Bagdad. Abd-er-Rahman, descendant des Omeyyades évincés, fuit en Afrique, puis tente sa chance en Ibérie, réussit à y prendre le pouvoir, et se fait proclamer Émir à Cordoue en 756, rejetant la souveraineté des califes de Bagdad. Cette indépendance par rapport à l'Islam d'Orient est confirmée quand, en 929, Abd-er-Rahman III se proclame Calife - commandeur des croyants - de Cordoue.

Un siècle plus tard, cette unité politique s'effondre, vers 1030 : l'ensemble se désagrège en une trentaine de petits royaumes rivaux, les *Taïfas*. La *Reconquista* en est facilitée un temps. Mais par deux fois arrivent d'Afrique des renfort berbères, sectes dissidentes dans l'Islam, qui, appelées en renfort par les émirs d'Espagne, prennent en fait le pouvoir et relancent la contre-offensive : les Almoravides fin XI^e siècle puis leurs rivaux, les Almohades, fin XII^e siècle.

Al-Andalus reprend et développe les techniques d'irrigation (initiées par les Romains) et développe une agriculture prospère, introduisant plantes et techniques horticoles venues d'Orient. L'artisanat et le commerce connaissent également un essor considérable.

La civilisation est urbaine et la capitale Cordoue devient l'une des principales villes du monde. Cordoue, Séville, Tolède, Almeria et Grenade brillent de la splendeur de leurs palais, mosquées, écoles et bibliothèques. Les sciences fleurissent et la bibliothèque de Cordoue connaît alors une renommée comparable à celle qu'avait eu l'antique bibliothèque d'Alexandrie, avant de finir à son tour dans les flammes. La pensée grecque est étudiée et commentée aux universités de Cordoue et de Tolède. L'université de Cordoue est si réputée qu'elle attire des savants chrétiens venant étudier, tel Gerbert d'Aurillac (futur Sylvestre II, le pape de l'An Mil). L'architecture arabo-andalouse jettera ses derniers feux avec la construction de l'Alhambra de Grenade, aux XIV^e et XV^e siècles, aux derniers temps du Royaume de Grenade.

L'émiettement politique survenu avec les *Taïfas* n'empêche nullement cette civilisation de produire les plus grands savants : Avicenne au XI^e siècle, puis le géographe El Edrisi, ou le philosophe Averroès au XII^e siècle.

Depuis le début de la conquête berbère, les chrétiens se voient reconnaître leur liberté de culte, reçoivent des chartes de protection mais doivent payer un tribut ; ceux qui se convertissent échappent à l'impôt. Toutes les communautés de « non croyants », dont les Juifs, doivent ainsi l'impôt en échange d'une autonomie culturelle et juridique. Cette société multiculturelle, hiérarchisée, est dominée par Arabes, Berbères ou convertis intégrés à l'élite ; elle compte également de nombreux esclaves.

L'Espagne maure fut en réalité un creuset où vinrent se fondre les apports des plus diverses cultures : la mosquée de Cordoue, l'Alhambra de Grenade, créations harmonieuses mais composites, le prouvent, aux deux points extrêmes de son évolution. De ce creuset, les produits ont filtré vers l'Europe chrétienne, vers la philosophie scolastique, vers l'art roman, vers l'école de médecine de Montpellier, vers la poésie lyrique des troubadours et la poésie mystique de Dante.

Comment ? C'est que les deux mondes n'étaient point coupés. Entre petites unités chrétiennes et petites unités maures, il y avait guerres, mais aussi échanges, intrigues, traités, politesses¹

4 La Reconquista ou la formation des royaumes chrétiens

4.1 Les premiers royaumes

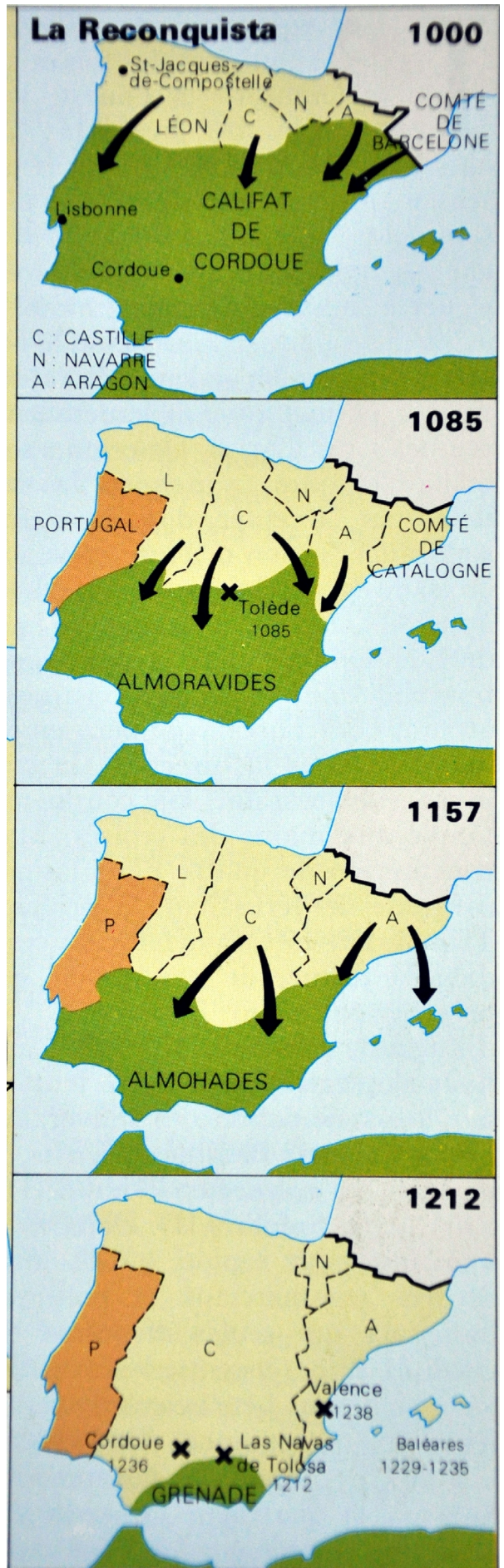
La *Reconquista* part des minuscules poches du Nord non conquises par les Berbères et progresse très lentement vers le Sud. La première entité à émerger se proclame Royaume des Asturies. Entre ce Royaume et Al-Andalus, se trouve une marche (au niveau de León, Burgos), une large bande de terres dépeuplée qui sépare les combattants, zone de razzias, d'affrontements puis d'édification de forteresses.

Le Royaume des Asturies en constitution n'échappe pas aux divisions et crises internes. Pendant que stagne la *Reconquista*, Charlemagne poursuit l'expansion du Royaume des Francs également vers le Sud, où ses victoires militaires lui octroient le Nord de la (future) Catalogne, marche franque d'où émerge un Comté de Barcelone.

4.2 L'esprit de croisade ?

La Reconquista s'étale des années 800 à 1270. Elle s'arrête alors, laissant vivre le Royaume de Grenade jusqu'en 1492, car les nouvelles puissances ibériques se détournent de ce projet. La Castille se déchire en lutte dynastiques, le Portugal se tourne vers l'Atlantique et l'Aragon vers la Méditerranée.

Les cinq principaux siècles de reconquête chrétienne ne sont pas un effort ni un projet permanent. Au fur et à mesure qu'avance la *Reconquista*, de nouveaux ensembles politiques, des royaumes, souvent éphémères, se constituent. Chacun est aussi préoccupé par l'affermissement d'un pouvoir dynastique naissant (avec ses crises de successions !), par la concurrence, parfois avec conflit militaire, avec les autres royaumes chrétiens, ses voisins, qu'avec l'objectif et l'esprit de croisade qui sous-tend la *Reconquista*. Pareillement, le besoin pour ces princes de terres nouvelles, pour l'agriculture, pour offrir à leurs proches et fidéliser la noblesse, est un moteur aussi puissant de la *Reconquista*. Au moment des Royaumes de Taifas, les puissances chrétiennes, alors plus fortes, se contentaient souvent d'exiger des Taifas le



1 VILAR Pierre, *Histoire de l'Espagne*, Que sais-je ? PUF, 1973.

versement de tributs (*parias*) ; transfert monétaire très utile au développement des nouveaux royaumes chrétiens.

(...) la pression des nécessités, dans un pays pauvre, à population croissante, a fait partout de la Reconquête une entreprise de colonisation continue, doublée d'une guerre sainte ².

En ce même XI^e siècle se développe le pèlerinage de Santiago de Compostela, pour honorer Santiago Matamoros. Peu avant 850, le roi d'Asturies, Ramiro I^{er}, avait grand besoin de renfort face aux Maures, quand il obtint l'aide de Saint-Jacques : elle fut déterminante pour lui donner la victoire et ce saint de Compostelle et tueur de Maures devint l'âme et l'étendard de la Reconquista.

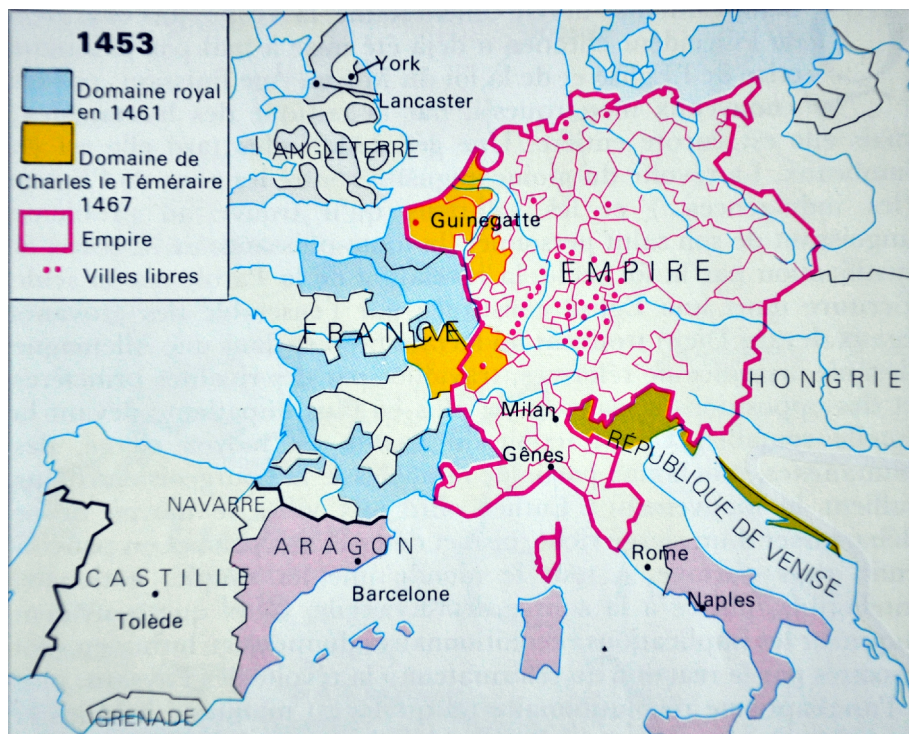
C'est sans doute à partir du XI^e siècle que se dessine l'image du saint cavalier descendant du ciel. Comme il est d'usage, les chroniques espagnoles lui bâtissent une légitimité remontant quelques siècles en arrière : le saint tueur de Maures serait né au cours de la bataille de Clavijo, sous le règne du roi Ramire I (842-850). Peut-être le Matamore n'est-il né que pour retenir en Espagne les Galiciens qui partaient en foule à Jérusalem en leur donnant cette image du Matamore, aussi prestigieuse que la croix des Croisés ? En 1099, le pape Pascal II somme le clergé et le roi Alphonse VI de remédier à cet exode. Il écrit : « nous avons interdit aux chevaliers de votre royaume et à ceux qui veillent sur les frontières des royaumes les plus proches des vôtres, de se rendre à Jérusalem... Que personne ne leur reproche ce retour comme une infamie ou ose les accuser par quelques calomnies. À vous tous, nous prescrivons derechef de combattre les Maures demeurant sur vos terres, de toutes vos forces ». En 866, Alphonse III le Grand fait de Saint-Jacques-de-Compostelle un évêché. Une cathédrale y est inaugurée avec éclat en 899 ³.

Au XI^e siècle, ce nouveau pèlerinage devient le plus populaire de l'Europe de l'Ouest, grâce aux efforts de l'Église et particulièrement de l'ordre de Cluny pour populariser le mythe de Saint-Jacques, qui devient la référence mystique au service de l'esprit de croisade de la *Reconquista*.

Sur le chemin des pèlerins sont alors érigés nombre d'églises, ponts et hôpitaux.

4.3 L'unification des royaumes

Après la phase initiale des mini royaumes chrétiens, à force d'alliances matrimoniales et de succès militaires, on voit se consolider au XIII^e siècle les grands royaumes surgis de ces processus : la Castille, l'Aragon et le Portugal. Les premières universités de l'Espagne chrétienne sont créées à Palencia, Valladolid et Salamanca. C'est alors que se dessinent les grandes orientations qui feront diverger durablement ces royaumes :



Aragon et Valence se tournent vers la Méditerranée et le grand commerce, alors que la Castille met l'accent sur l'élevage ovin, produisant la laine qu'elle exporte vers les manufactures drapières des Flandres.

² VILAR, page 15.

³ Wikipédia

Le Portugal forge son identité et son indépendance par la *Reconquista*. L'Espagne réalise son unité par le mariage en 1469 d'Isabelle de Castille avec Ferdinand d'Aragon. Ces deux princes deviennent, dès qu'ils héritent de leur couronne, deux monarques associés, désignés comme *Rois Catholiques* par le pape. Ce sont eux qui lancent en 1482 la phase finale de la *Reconquista* et la concluent en prenant Grenade en 1492.

4.4 Tolède : la capitale pendant cinq siècles

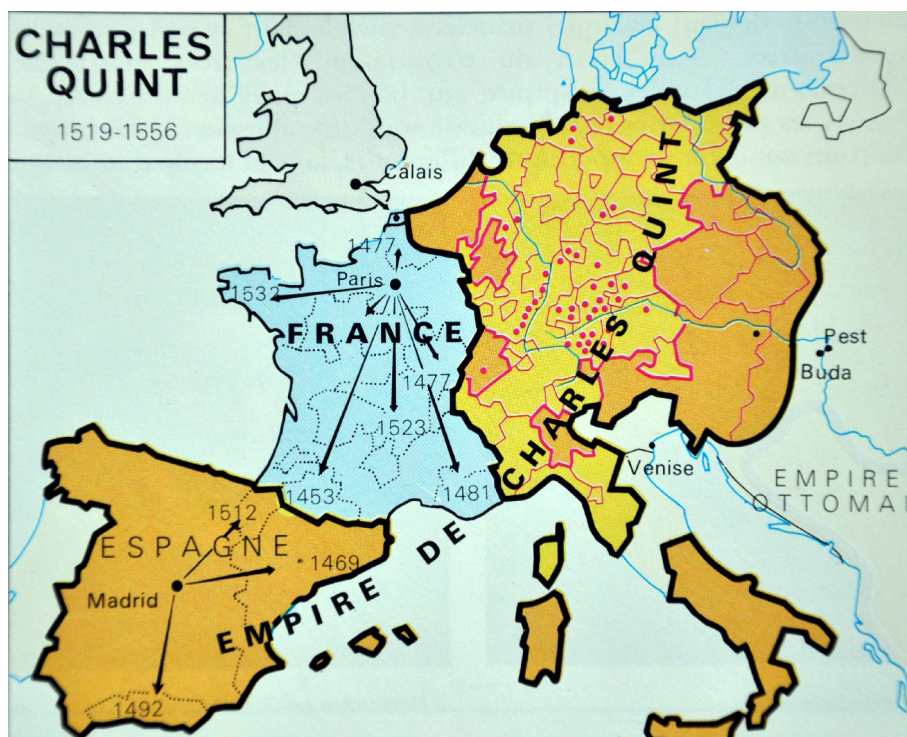
Madrid ne deviendra la capitale qu'en 1561, avec Philippe II. En 1087, c'est Tolède que ses monarques choisissent comme capitale de la Castille, puis de l'Espagne lors de son unification. Tolède est aussi la principale ville pour l'importance de sa population juive on comptait plus de 12 000 juifs au XII^e siècle. Les synagogues qui sont construites alors sont d'un style largement inspiré de l'art musulman. L'importance culturelle de Tolède s'affirme au XIII^e siècle sous les règnes de Ferdinand III, qui se dit « Roi des trois religions », puis de Alphonse X le Sage, qui s'entoure de savants juifs et crée une école de traducteurs. Cette cohabitation des trois religions prend fin en 1355 quand, au cours de rivalités politique, le parti d'Henri de Trastamare fomenté un véritable pogrom contre les juifs.

La majorité des grands monuments construits à Tolède après la reconquête de 1085 le sont dans un style mudejar. Aussi bien dans les palais (Taller del Moro), les synagogues (Tránsito et Santa Maria la Blanca), que dans l'architecture des églises. Ainsi nombre d'églises aux XIII^e et XIV^e siècles conservent de l'art roman le chevet semi-circulaire, mais les arcatures aveugles prennent les formes les plus variées, la pierre est remplacée par la brique et les clochers, carrés et décorés, évoquent des minarets. On y trouve souvent trois vaisseaux séparés par des arcs en fer à cheval - vestige wisigothique -, une abside tripartite - réminiscence romane -, tandis que les voûtes laissent place à des charpentes de bois, travaillées à la manière musulmane ⁴.

5 Le XVI^e siècle : les Habsbourg et le Siècle d'or

La Reconquista a aussi nourri, à partir du XIV^e siècle, un courant idéologique qui aspire à construire l'identité espagnole sur une religion unique et sur la « pureté du sang ». Isabelle et Ferdinand, ces monarques qui ont unifié l'Espagne sous leur pouvoir, ont aussitôt décidé de la purifier en interdisant les deux autres religions : Musulmans et Juifs sont tenus de se convertir ou de partir. Leurs biens sont confisqués, synagogues et mosquées sont reconverties en églises. C'est alors l'expulsion des Juifs : les Séfarades qui s'exilent par dizaines de milliers s'établissent alors tout autour de la Méditerranée, de Tunis à Constantinople. Pour conduire cet ouvrage, ces monarques développent la Sainte Inquisition, qui avait été créée en 1478 pour mener la chasse aux faux convertis.

Ce siècle d'or de l'histoire de l'Espagne débute en 1492 quand est reconquise Grenade, avec l'expulsion des Juifs, avec le premier dictionnaire de langue castillane, et quand Christophe Colomb, au service des Rois Catholiques découvre les Amériques.



⁴ Le Guide Vert Michelin, *Espagne du centre*.

Turcs. Puis il envahit le Portugal en 1580. Enfin il attaque l'Angleterre protestante, mais cette fois c'est la déroute avec la destruction de l'Invincible Armada en 1588. Le déclin de l'empire commence, légué à ses successeurs, mais n'empêche pas l'épanouissement des arts. En revanche l'expulsion de 275 000 morisques en 1609 provoque la ruine de l'agriculture.

6 L'Espagne des Bourbons

6.1 Le règne des Bourbons

Charles II meurt sans descendance : il lègue son trône au petit-fils de Louis XIV, son petit-neveu. Philippe d'Anjou devient Philippe V d'Espagne, mais ce passage de la couronne aux Bourbons provoque une guerre en Europe pour limiter la puissance de la France : la Guerre de succession

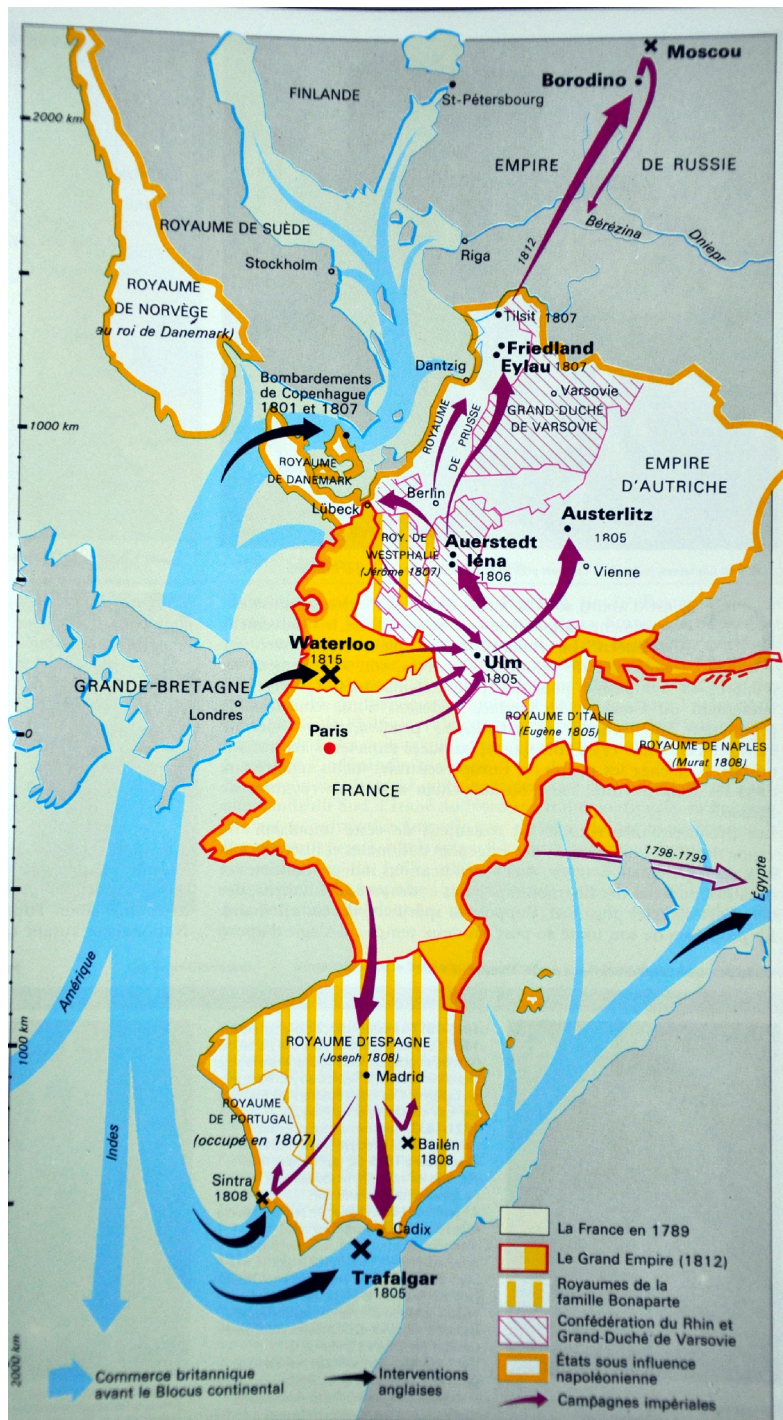
d'Espagne. Valence, la Catalogne et l'Aragon se joignent aux puissances qui combattent la France. L'Espagne est plongée dans la guerre jusqu'au traité d'Utrecht de 1714 : Philippe V garde son trône. Après lui, Charles III continue à centraliser le pouvoir de l'État ; il fait construire le Prado et le Palais royal de Madrid. La situation économique s'améliore.

6.2 L'Espagne, la France et la révolution

Avec Charles IV, arrivé sur le trône en 1788, l'Espagne se lance dans une guerre contre la France en révolution, puis signe une alliance avec le Directoire pour attaquer l'Angleterre. L'affaire se termine par le désastre de Trafalgar en 1805.

En 1808, Napoléon chasse Charles IV et place son frère Joseph sur le trône : Madrid se soulève le 2 mai 1808 (cf. Goya) et c'est le début d'une guerre d'indépendance où les insurgés s'organisent en s'inspirant de la Révolution française : réunion de Cortes, rédaction de la Constitution de Cadix à orientation démocratique. Quand Napoléon est chassé en 1814, Ferdinand VII monte sur le trône, mais tourne le dos aux espoirs de Cadix et instaure une régime absolutiste.

En Amérique, c'est le début des proclamations d'indépendance : Argentine 1816, Chili 1818, Colombie 1819.



6.3 Les Guerres carlistes et la Restauration

À la mort de Ferdinand VII, l'aristocratie espagnole se divise entre absolutistes et libéraux et l'affrontement politique devient une guerre civile. Il s'en suit deux guerres carlistes (1843, puis 1847-1849), puis une révolution en 1868 qui proclame la république. Mais dès 1874, Alphonse IV rétablit le pouvoir monarchique par un coup d'État militaire.

7 Le temps des machines à moteur

7.1 La Deuxième République

La Deuxième République est proclamée en 1931. Le gouvernement de gauche commence une réforme agraire qui s'attaque à l'aristocratie latifundiaire et s'attaque au pouvoir de l'Église. Le clergé, l'armée et les propriétaires s'unissent autour de la Phalange (mouvement créé en 1933 par José Antonio Primo de Rivera). L'autonomie de la Catalogne et la révolte des mineurs des Asturies sont réprimées. En 1936 survient le *pronunciamiento* de Franco.

7.2 La Guerre civile

Elle s'achève avec la prise de Madrid en 1939. Son histoire est une autre histoire...

La période du franquisme se termine en 1975. C'est un roi qui, comme c'était prévu, lui succède et qui restaure (instaure ?) la démocratie en Espagne : Juan Carlos I^{er}.

L'Espagne se modernise alors, au sens qu'on donne désormais à ce mot : c'est-à-dire qu'elle entre dans la société de consommation de masse. Les ânes trotant dans la poussière des chemins de terre entrent dans le royaume des souvenirs.

